



MIMOPÉDAGOGIE

vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre

novembre 2018

n° 141

DU SAVOIR AU SAVOIR-FAIRE ET AU SAVOIR-ÊTRE

Ces 10 et 11 novembre 2018, l'association Marcel Jousse fêtait le cinquantième anniversaire de sa création par Gabrielle Baron (1968-2018). A cette occasion, le samedi après-midi 10 novembre, intervenait Pierre Février, docteur en sciences et ingénieur chez Michelin, sur le thème « *Le changement humain, un geste après l'autre* ». Son intuition fondamentale, corroborée par sa rencontre avec l'anthropologie du geste de Marcel Jousse, à travers la lecture du livre d'Edgard Sienaert « *Au commencement était le Mimisme* », est que savoir n'est pas savoir être ou savoir faire et que pour savoir être ou savoir faire, le savoir doit passer par des gestes : « *Lorsqu'il s'agit de se développer et d'acquérir de nouveaux savoir-faire ou savoir être, que ce soit à titre personnel ou professionnel, nous avons habituellement recours au savoir : livres en développement personnel, formations en entreprise, sont principalement basés sur des approches discursives. Mais plus l'individu pousse l'abstraction, plus il développe la connaissance intellectuelle et moins il est capable d mettre cet enseignement en geste. [...] Il nous faut donc changer de paradigme : l'acte doit précéder la pensée, et une habitude doit précéder la capacité de susciter la pensée à volonté (Dewey). Il d'agit d'opérer une inversion par rapport à la psychologie ordinaire d'une pensée qui dirigerait le geste. C'est parce que l'on a incorporé les gestes en nous que nous pouvons les convoquer par la pensée. Et c'est parce que ces gestes sont devenus de nouvelles habitudes qu'ils peuvent être convoqués à volonté.* »¹.

Pour nous autres chrétiens, le grand changement personnel qui nous est demandé est celui de devenir le Christ, pas seulement l'imiter mais le devenir. Et cela, pour reprendre les termes de Marcel Jousse, par *intussusception mimismologique*. Et, précisément, parce que pour celui-ci, savoir n'est pas savoir-faire, il nous a fourni un moyen de transformer le savoir en savoir-faire et en savoir être par le geste global, à la fois corporel-manuel et laryngo-buccal : la mémorisation mimopédagogique des évangiles. Voici ce que j'écrivais dans mon livre *Rabbi Iéshoua de Nazareth, une pédagogie de style global*, dans le chapitre intitulé *Mémoriser pour agir* :

« La mémorisation débouche efficacement sur la pratique parce que, si elle est globale, comme le préconise Marcel Jousse, à la suite du milieu ethnique palestinien, elle est une action significative, mimismologique, de même nature psycho-physiologique que l'action opérative. En conséquence, faire l'une entraîne à faire l'autre, parce que ce sont les mêmes mécanismes qui sont mis en route.

« Dans cette mémorisation globale, en toute vérité, on ne récite pas une leçon, on la fait et cette action mimismologique qu'est la leçon entraîne, provoque l'action opérative qu'est la pratique. En Israël, on fait la leçon pour faire l'action. Et c'est pourquoi l'expression *faire la leçon* a toujours le double sens : c'est d'abord réciter globalement, mémoriser cette leçon ; c'est, par conséquent (au sens fort), pratiquer cette leçon.

« Il fallait montrer que ce style oral était en dépendance absolue du style manuel et que le style manuel était un style de réalisation. On fait le geste. On manie l'objet et on transporte cela dans le mimème. Mais entre faire quelque chose avec son geste et le faire dans la réalité, il n'y a que l'espace, j'allais dire, d'une attitude. De là pourquoi nous allons entendre Iéshoua nous dire :

¹ Pierre Février, *in* résumé fourni aux participants.

« Quiconque auditionne les leçons que voici
et qui fait celles-ci.. »

« Qu'est-ce que faire des leçons ? C'est les jouer en mimèmes et les faire en réalité. Car **le mimème est l'acheminement vers le réel**. Il n'y a pas vivisection ou alors c'est l'hypocrisie. Et de là cette effroyable malédiction contre les hypocrites, les comédiens qui jouent deux jeux : c'est la fameuse mécanique du mensonge que joue si parfaitement le pharisien.

« Pour ce paysan galiléen, il n'y a pas de vivisection entre le manuel significatif et le manuel opératif. Et ceci est extrêmement important. Nous aurons à expliquer cela longuement : le geste mimismologique et le geste opératif pratique, si j'ose dire, ou praxique. »²

« Il faut savoir que connaître quelqu'un, c'est se modeler sur lui, c'est l'intussusceptionner dans toutes ses fibres. Je connais parce que je mime, parce que justement je suis l'autre, moi-même. Alors, nous sommes donc tout à fait à l'aise pour ne pas découper ce qu'Israël ne veut jamais découper : la connaissance de l'opération, la sagesse de l'action.

...

« Je prends donc le terme connaître dans sa signification étymologique d'intussusception des gestes et c'est pour cela qu'il va y avoir immédiatement résonance entre la parole et son amplification corporelle. **Tout geste oral jeté par les lèvres ne va pas être seulement jeté par les lèvres, il va rentrer, si je peux dire, par une sorte d'intraversion et va s'épandre dans tout le corps** : « Sois doux envers ton confrère ! ». Ce n'est pas la parole, c'est cette douceur, cet assouplissement de tout mon corps, qui va être la réalisation de la parole. »³

« Cette continuité entre le geste significatif et le geste opératif, si bien perçue et vécue par le milieu ethnique palestinien nous est également rappelée par Jean Climaque , dans un cas très précis :

« Notre Seigneur, sachant combien les habitudes corporelles contribuent puissamment à former l'âme à la vie de l'humilité, et voulant nous servir lui-même d'exemple, se ceignit d'un linge pour laver les pieds à ses Apôtres et nous apprendre le chemin qui conduit à l'humilité. En effet, les affections de notre âme se forment assez ordinairement par les actions du corps, et elle s'accoutume facilement à ce que le corps fait extérieurement. La principauté que Dieu donna à Lucifer, non point afin qu'il en abusât pour s'enorgueillir, fut cependant la cause et l'occasion de son orgueil. Celui qui est assis sur le trône tient une autre conduite que celui qui est sur son fumier. »⁴

« Cette continuité, nos cultures de style écrit peuvent la nier, précisément peut-être parce que la prédominance de la lecture et de l'écriture nous ont fait perdre quelque part une certaine globalité et que, de ce fait, lecture et écriture ne nous préparent plus à passer aussi facilement du geste significatif (plutôt absent) au geste opératif. Mais curieusement cette continuité est redécouverte et exploitée par la psychologie moderne. Avec un autre vocabulaire que celui de Marcel Jousse, on remarquera la continuité d'approche avec celui-ci :

« Chevreuil a énoncé une loi d'association : « Toute pensée sur le monde extérieur produit une action musculaire ». Et Charcot l'a complétée par la réciproque : « Tout mouvement imprimé du dehors à l'organisme, détermine un état mental ».

« Ainsi est née la théorie idéo-motrice selon laquelle toute idée, toute création mentale est une esquisse de mouvement ou bien, l'idée incline à l'acte. Tous les psychologues constatent qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, de faire une séparation entre la représentation mentale d'un acte et cet acte lui-même. **Avoir une idée et commencer un acte, c'est la même chose. L'image, la pensée, la création mentale, ne sont que des phases de l'acte.**

² Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 23 mars 1943, 16^{ème} cours, *Le style sentencieux et objectif du Paysan*, p. 277.

³ Marcel JOUSSE, *Hautes-Études*, 26 mars 1935, 17^{ème} cours, *La Nature palestinienne dans la parabole*, pp. 340-341.

⁴ S. Jean CLIMAQUE, *L'échelle sainte*, 25^{ème} degré.

« Comme règle d'éducation, des écoles ont utilisé l'association étroite entre l'acte et la pensée. En exécutant un mouvement, nous appelons du même coup des sentiments et des idées associées. En installant dans la conscience des idées maintenues solidement, nous éveillons des actes correspondants, à la condition que notre organisme soit préparé à les accomplir et s'ils ne sont pas au-delà de nos possibilités. »⁵ »

« Cette continuité entre le mimème et l'action est mise à profit dans certaines pédagogies et spécialement celles du sport :

« A la fin du premier exercice de relaxation, j'appris aux athlètes à s'entraîner dans leur spécialité sportive en utilisant des images mentales. Cette technique avait été employée auparavant. Le champion français Jean-Claude Killy, skieur qui a remporté trois médailles d'or aux Jeux Olympiques de Grenoble, raconte que sa seule préparation avant une course consistait à la skier en imagination. Pour d'autres athlètes, le truc consiste à trouver de semblables techniques d'images mentales qui leur soient adaptées. Dans mon étude sur le contrôle de la décontraction et de la tension nerveuse, j'ai été impressionné par la qualité des images qui naissent après une décontraction musculaire intense. Ces images sont plus que visuelles. Une nageuse me disait que, dans son esprit, la scène passe du noir et blanc à la couleur dès qu'elle plonge mentalement dans une piscine et qu'elle peut sentir la fraîcheur de l'eau. Une skieuse de l'équipe américaine de ski alpin ressentait la même irritabilité que pendant les courses quand elle s'entraînait mentalement à être sur la ligne de départ. Sans exception, les athlètes sentent leurs muscles travailler quand ils répètent dans leur spécialité. Un coureur professionnel qui suivait mon entraînement remuait vraiment les pieds alors qu'il disputait un slalom en esprit.

« Les images de la répétition visio-motrice du comportement sont apparemment autre chose que de l'imagination pure et simple. Elles sont une copie bien contrôlée de l'expérience, une sorte de pensée du corps comparable à la puissante illusion de certains rêves nocturnes. La principale différence entre de tels rêves et la méthode que j'ai mise au point est peut-être que la répétition en images est soumise au contrôle de notre conscient. »⁶ »⁷.

Il n'y a donc pas d'opposition entre, d'une part la pensée et la parole, et d'autre part l'action car elles sont toutes de nature gestuelle, selon Marcel Jousse. Si donc la pensée ou la parole ne débouchent pas sur l'action et la transformation, c'est parce qu'elles restent pour la plupart d'entre nous des gestes laryngo-buccaux, autrement dit des mots, coupés des gestes corporels-manuels qui les incarneraient. Penser une action, ce n'est pas seulement la dire, mais la faire à l'intérieur de soi. Marcel Jousse n'affirme-t-il pas qu'on pense sans les mots, autrement dit qu'on peut penser sans les gestes laryngo-buccaux par les gestes corporels-manuels.

Pour Pierre Février, changer un comportement se fait par l'adoption d'un nouveau geste qui soit juste et qu'on rend habituel par la répétition. Il parle à ce sujet de rituel. Comment ne pas penser aux religions dans lesquelles le rituel est constitutif. La spécificité du christianisme est de ritualiser la mémoire des faits et gestes de Rabbi Iéshoua qui sont les faits et gestes justes que les chrétiens doivent acquérir, non par volonté mais par mimisme. Cette ritualisation s'opère par la Liturgie, à condition que celle-ci ne se réduise pas au laryngo-buccal, sous l'influence d'une culture occidentale très mentalisée, mais fasse large place au corporel-manuel. Dans ce domaine, la récitation mimopédagogique de Marcel Jousse constitue un modèle dont on peut regretter que nos Eglises s'obstinent à ne pas s'inspirer !

Dans sept ans, en 2025, nous célébrerons les 100 ans d'une tradition de style global des récitations d'Évangile en France, initiée par Marcel Jousse au théâtre des Champs-Élysées à Paris, et qui s'est transmise depuis sans interruption de bouche à bouche, de corps en corps, de cœur à cœur. Puisse cette tradition se prolonger au-delà et constituer une source vive de transformation où de plus en plus nombreux seront ceux qui viendront y puiser pour savoir-faire et savoir-être !

Yves Beaupérin.

⁵ Georges PÉGAND, *Ascèse et science*, Éditions du Vieux Colombier 1963, p. 36.

⁶ Richard M. SUINN, revue *Psychologie* n° 82, novembre 1976, p. 24.

⁷ Yves BEAUPERIN, *Rabbi Iéshoua de Nazareth, une pédagogie de style global, du texte écrit au geste global*, DésIris, 2000, pp. 245-255.